

Q. Que faisiez-vous pour Noël?—R. Je n'étais pas au service de Noël; mon garçon, lui, mon associé dans le temps, était à l'emploi de Noël; l'homme qui se trouvait à Rouse's Point se procura des échantillons de *textalon* qui, apparemment, devaient être expédiés à Washington. Dans les débuts, l'idée d'expédier de l'alcool aux Etats-Unis pouvait paraître assez tentante. En faisant cette expédition on devait préparer selon toutes les règles un unique baril; un baril contiendrait de l'alcool et l'autre...

*L'hon. M. Bennett:*

Q. Serait inspecté par l'officier, l'officier américain?—R. Oui, on prendrait des échantillons de tous les autres barils que l'on expédierait à Washington. On expédia donc ces barils à la douane de Rouse's Point, puis une fois installée au bureau des douanes, on changea les échantillons.

Q. Et l'on y substitua du *textalon*?—R. Oui. Il existait deux échantillons colorés différents à expédier; or le jour où le préposé à ce soin devait faire les substitutions, il but un peu trop d'alcool et confondit les couleurs.

Q. Avec la couleur que Murray avait à ce même endroit?—R. Oui.

Q. On garda cet homme sur les lieux pour tromper les douanes américaines?—R. Oui.

Q. A l'époque, j'imagine que le pourcentage d'alcool était de 90 pour 100?—R. Oui, et peut-être même davantage.

Q. Et vous, que faisiez-vous? Vous donniez un coup de main?—R. Je n'avais nulle raison de m'interposer ou de m'intéresser, tant que ce genre de travail se perpétrait. Je me contentais d'ouvrir l'œil.

Q. Vous ouvriez l'œil?—R. Oui.

Q. Et un bon jour, on se trompa dans les échantillons?—R. Oui. Vers cette époque, ce genre de commerce cessait d'être avantageux car l'alcool valait davantage au Canada qu'aux Etats-Unis; en fait on le transportait plutôt au Canada.

L'hon. M. BENNETT: Cela arrivait quand le mélange était par trop accentué.

*M. Calder, C.R.:*

Q. Et donc on faisait les expéditions à des noms sans existence?—R. Oui.

Q. Et les soupçons naquirent?—R. Oui.

Q. Qu'a-t-on fait pour apaiser les soupçons?—R. On devait faire des envois à M. John Burgess à Washington.

Q. A Washington?—R. Oui, aux Etats-Unis. Cet homme devait censément avoir ses quartiers généraux à Schenectady, au club Elks. M. McLaughlin n'était pas bien certain de l'existence du nommé M. John Burgess, ce qui fait qu'il fit nommer quelqu'un par l'entremise de M. Noël pour rencontrer M. John Burgess à Schenectady, au club Elks. M. Noël, au courant, dépêcha un autre homme qui avait mission de se faire passer pour M. John Burgess.

Q. Qui était cet homme?—R. Asselin.

Q. Et M. McLaughlin était tout à fait convaincu que tout était régulier? De fait, il était convaincu?—R. Oui, il était complètement convaincu.

*Le président:*

Q. Est-ce que ce produit était très bien annoncé?—R. Un assez grand nombre de gens connaissaient son nom, c'est-à-dire, le nom que lui donnaient les contrebandiers de liqueurs et les fraudeurs.

*M. Calder, C.R.:*

Q. Ils savaient que s'ils achetaient le *textalon*, ils auraient un objet qui se vendrait?—R. Oui.

Q. Vous avez dit que presque tout l'alcool qui se trouvait dans l'entrepôt de M. Noël en avait été enlevé de la manière que vous avez décrite?—R. Oui.